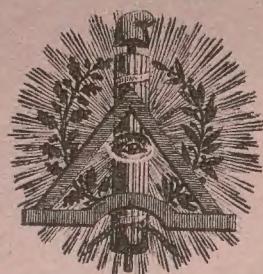


(11)

POÉSIES

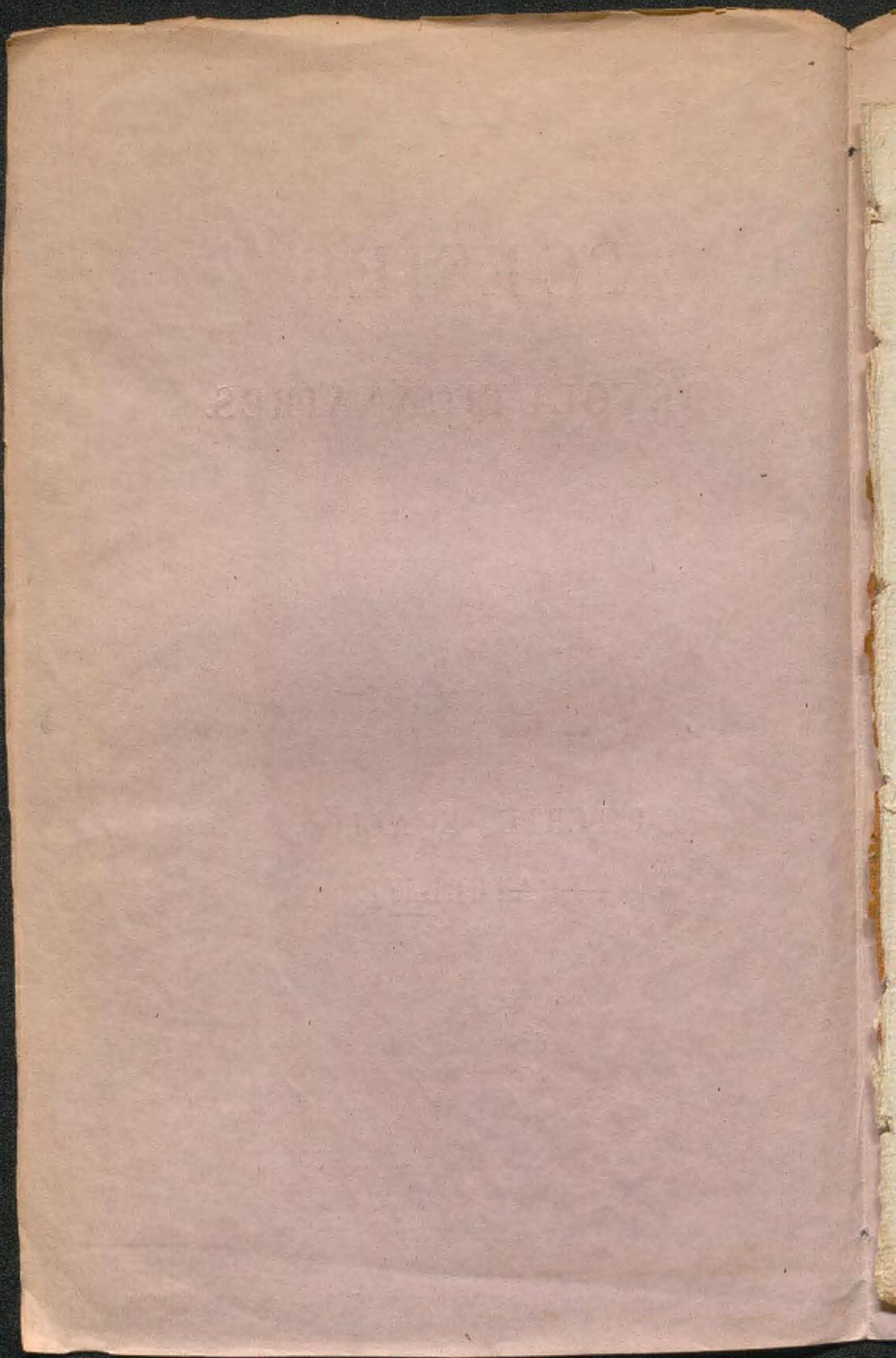
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





(Cote 11)

BIBLIOTHEQUE
CIV.
SÉGNY.
CONTE HISTORIQUE
PREMIER ÉTABLISSEMENT
EN FRANCE.

UNE Famille unique arrive enfin en France :
C'étoit, dit mon auteur, la Famille LE FRANS,
FRANS n'avoit que ses bras, & ceux de trois enfans ;
Total huit bras formoient son opulence.
TROP faible encor pour porter un bateau,
La Seine alors ne formoit qu'un ruisseau.
FRANS arrive à son bord, & le trouvant superbe
Il le choisit soudain pour fixer son séjour ;
Et comme il étoit las, & sur la fin du jour,
Il dit à ses enfans, asseyons-nous sur l'herbe ;
Et s'il nous reste encor du fruit,
Soupions... reposons-nous... passons ici la nuit.
CE QUI fut dit fut fait, nos quatre hommes s'assirent,
Leur repas fait, ils s'endormirent.
Le lendemain arrive, & dès l'aube du jour,
Pere LE FRANS s'éveille, & s'en va faire un tour.

Ici , dit - il , j'établirai ma tente ,
 Et du surplus , j'en formerai mon parc ;
 Mon Fils aîné tire assez bien de l'arc ,
 Si quelqu'ennemi s'y présente ,
 Lui seul peut nous défendre. Il retourne à ses Fils ,
 Et les trouve encor endormis .
 RESPECTONS ce sommeil naturel à leur âge ,
 Dit ce bon pere en les voyant ,
 C'est par lui que renaît la force & le courage ,
 Attendons leur réveil , attendons un instant ,
 L'INSTANT , arrive & ces enfans chéris ,
 Las de fatigue & de misere ,
 Encor aux trois quarts endormis ,
 S'élancent au cou de leur pere .
 BENI soit le Soleil , leur dit - il , mes enfans .
 Restons ici , nous y serons contens .
 CONTENS . ? Nous le serons , mon pere ,
 Lui dit le plus jeune des trois ,
 Quand vous n'aurez plus de misere .
 PRENOINS donc nos outils , allons jusqu'à ce bois ,
 Il nous faut en couper , & nous mettre à construire
 Une hutte commode où l'on soit à couvert :
 Et comme il n'est point de désert
 Qui n'ait son voisinage & qui ne puisse nuire ,
 Nous serons bien , je crois , d'y former tout au tour
 Une triple barrière , & peut-être qu'un jour
 Elle nous sera fort utile .

FORT bien pensé , lui répond le Vieillard ;
 Car si notre Hameau devenoit jamais Ville ,
 Avant de la bâtier , elle auroit son rempart.

CHACUN alors s'empare de la hache ,
 En voit le fil , l'éguaise , & se détache
 Vers la forêt voisine. On entend à l'instant
 Gémir , tomber le bois sous leur acier tranchant.
 Le plus adroit de tous le marque avec l'équerre ,
 Un autre s'en empare & le taille soudain ,
 Un autre enfin le pose & le garnit de terre .
 La cabane paroît... le tout alla si bien ,
 Que dès le lendemain sans peine il l'acheverent ,
 Et ce jour-là , dit-on , nos Colons y couchèrent ,

O NUIT agréable pour eux !

Depuis long-temps ces malheureux
 N'en avoient passé de pareille ;
 Elle étoit à sa fin quand pere FRANS s'éveille .

LEVEZ-vous , dit-il , mes enfans ;
 Nous voilà donc hors de misere !
 Prévenons le SOLEIL , soyons reconnoissans .
 A l'instant il l'adore , à l'exemple du Pere ,
 Les Fils en font autant. Après ce sacrifice ,

Il marque à chacun son office .
 EXCEPTÉ le dernier , tous étoient bien d'accord ,
 Lorsque celui-ci dit : excusez si j'ai tort .
 A mon pere à présent , le repos est utile ,
 Qu'il vive en paix , qu'il soit tranquille ,

[4]

En qualité d'aîné , toi , tu feras la guerre :
Cadet , sans se gêner , peut bien prier pour nous ,
Moi je labourerai la terre ;
Et de mon travail seul , je veux vous nourrir tous.

Par M. L E F F E V R E , curé d'Othis.

